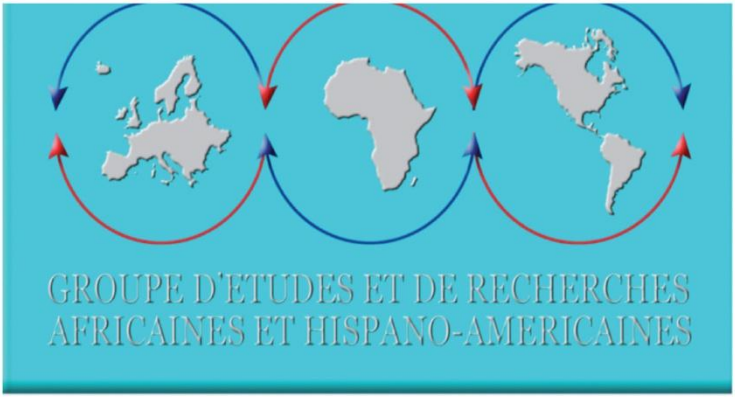
UNIVERSITÉ GASTON BERGER

Revue du Groupe d'Études et de Recherches Africaines et Hispano-Américaines (GERAHA)

N° 02 JANVIER 2016
ISBN 979-10-91817-05-9
EAN 9791091817059



Imprimerie Serigne Fallou MBACKE
Nord Saint-Louis, Sénégal

COMITÉ SCIENTIFIQUE

- Pr. Jean FRANCO, Université Paul Valéry, Montpellier III, France
- Pr. Daniel VIVES, Université de Rouen, France.
- Pr. El Hadj. Amadou NDOYE, Université Cheikh Anta DIOP, Sénégal.
- Pr. Jesús Sánchez LOBATO, Université complutense, Madrid, Espagne.
- Pr. Ndiawar SARR, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.
- Pr. Gora MBODJ, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal
- Pr. Abdoulaye NIANG, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.
- Pr. Mwamba CABAKULU, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.
- Pr. Mawéja MBAYA, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.
- Pr. Victorien LAVOU, Université de Perpignan, France.
- Pr. Michèle SORIANO, Université de Toulouse-Le-Mirail, France.
- Pr. Wilfried MIAMPIKA, Université d'Alcalá de Henares, Madrid, Espagne.
- Pr. Mosé CHIMOUN, Université Gaston Berger, Saint-Louis, Sénégal.
- Pr. Ana María MORALES, Université Autonome de México, Mexique.
- Pr. Mbare NGOM, Morgan state university, Baltimore, USA.
- Pr. Juan Matas CABALLERO, Universidad de León, Espagne.
- Pr. Moustapha Jean BANGOURA Université Cheikh Anta Diop, Dakar Sénégal.

- Pr. Nzachée NUMBISSI, Université Cheikh Anta Diop, Dakar Sénégal.
- Pr. José Juan Batista Rodríguez, Université de La Laguna de Tenerife.
- Pr. Dolores García Padrón, Université de La Laguna de Tenerife.
- Pr. Théophile KOUI, Université de Cocody, Abidjan, côte d'Ivoire.

COMITÉ DE REDACTION

- Directeur de publication : Pr. Bégong-Bodoli BETINA
- Rédacteur en Chef : Dr. Ndioro SOW
- Secrétaire : Dr. Djidiack FAYE
- Trésorière : Dr. Ndéye Khady DIOP

MEMBRES

- Dr. Gustave DIOUSSÉ
- Mme Mme Alba RODRíGUEZ GARCíA
- Dr. Adam FAYE
- Dr. Mame Couna MBAYE

SOMMAIRE

ADJA Kouassi 4
Malam Musa : Un colon nègre (un colon pas comme les autres)

Katarina Kosovic 23
El uso de la jerga entre la policía y los ladrones

Khadidiatou Diallo 45
Sindiwe Magona's *Mother to Mother*: The Unspoken of a Text

Joseph Ngangop 67
Trivialisation du « haut » et canonisation du « bas » : lecture contrastive de « Une vie d'angoisses » de Kemadjou Njanke et de « Des nouvelles de son excellence » d'Emile Ollivier

Cheikh Gueye 89
La religión como fuente de interculturalidad e intercomprensión: una aproximación didactológica a la enseñanza del Islam en los centros educativos públicos de Tenerife

Yaye Fatou Fall 113
Codeswitching in Senegal: eine soziolinguistische Untersuchung von Wolof und Französisch in Kontakt bei Studierenden

Mor Penda Diongue 137
Recherche documentaire, nouvelles sources d´informations et traduction professionnelle

Gisèle Avome Mba 161
El desalojo en la calle de los negros: Identidad, subalternidad y resistencia de Jorge Emilio Cardoso

Malam Musa : Un colon nègre (un colon pas comme les autres)

ADJA Kouassi
Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Résumé

Au plus fort de la colonisation allemande au Togo, pendant que de nombreux colons et administrateurs affichaient une attitude raciste vis-à-vis des populations indigènes, Malam Musa, de son vrai nom Gottlieb Adolf Krause, va adopter un comportement tout à fait opposé à celui de ses compatriotes blancs, et considérer le Noir comme son semblable. L'attitude des colons racistes était d'autant plus incompréhensible qu'ils vivaient avec les populations indigènes. En vérité, si ces colons continuaient de considérer les Africains comme des êtres inférieurs, c'est parce qu'ils n'avaient jamais profité de leur voyage en Afrique et de leur présence sur le sol africain pour corriger les préjugés qui les maintenaient dans les liens de la haine.

Mots clés : Colonisation, voyage, raciste, noirs, préjugés.

Abstract

At the height of the German colonization in Togo, while many colonizers and administration staff showed racist attitudes to indigenous peoples, Malam Musa – whose real name was Adolf Gottlieb Krause – would behave in a completely different way from those of his white compatriots, as to consider Black as his fellow man. The attitudes of those racist colonizers were all the more difficult to understand since living with the indigenous people. Indeed, if these colonizers kept on viewing African

people as inferior to them, it is because they had never taken advantage neither of their trips to Africa, nor their presence on the African land, so as to depart from the prejudices that kept them within the sphere of hatred.

Keywords: Colonization, trip, racist, blacks, prejudices.

Introduction

Si, malgré les oppositions qu'elle a suscitées dans certains milieux[1], la colonisation a gagné le cœur des peuples dits évolués pour en faire des préoccupations nationales, c'est bien grâce aux stratégies que ses concepteurs ont développées. Ayant atteint un degré de développement très avancé, il leur incombait désormais des devoirs vis-à-vis des peuples «primitifs». Ainsi, au lieu de paraître comme une œuvre illégale, injuste et condamnable, elle est admise dans les consciences nationales de ces peuples, encouragée et souhaitée, là où les dirigeants tardaient ou hésitaient encore à y participer. Une fois sur place dans les colonies, malgré les contacts quotidiens avec les populations de ces territoires autrefois lointains, au lieu de changer de regard, les colons vont persister dans leur jugement vis-à-vis des colonisés.

Malgré les nombreux voyages et déplacements à l'intérieur des territoires occupés, nombre de ces envoyés de la prétendue mission civilisatrice n'ont jamais changé et révisé leurs manières de voir et de juger les Africains alors qu'ils avaient eux-mêmes découvert que la société africaine aussi était organisée, avait sa culture et fonctionnait selon des règles même si elles n'étaient pas écrites. Quelles peuvent en être les raisons ? Toutefois, certains défièrent les attitudes racistes de leurs compatriotes et transformèrent leurs voyages en instruments de tolérance

[1] Milieux intellectuels et religieux par exemple.

et de rapprochement des peuples. Comment pourrait-on expliquer leur comportement ?

Pour résoudre cette problématique, nous présenterons dans un premier temps l'image du Noir sous la colonisation, puis dans un deuxième Gottlieb Adolf Krause, le colon Nègre et, enfin, dans un troisième temps comment le voyage peut servir de passerelle vers les autres.

1. Colonialisme et image du Noir

1.1. De la couleur noire

Du Moyen-âge à la conquête coloniale, il y a une série d'images qui s'organisent autour de la couleur noire. Dans beaucoup de sociétés, cette couleur véhicule des éléments négatifs : elle renvoie à la nuit et à l'incertitude. Noir c'est ce qui est souterrain. Cette image de la couleur noire ou du Noir avait été déjà scellée par le christianisme car ici la couleur noire est assimilée au péché, à la tentation et au démon. Contrairement à Dieu qui est blanc, le démon ou le diable est représenté sous une couleur noire (Cf. Devisse, 1987). Même si au départ, il ne fallait pas voir dans ces représentations du racisme, il faut reconnaître que la couleur noire est négative. Même le vocabulaire n'y échappe pas: noircir quelqu'un, c'est le dénigrer, le peindre en noir, c'est le discréditer, le salir.

1.2. Antiquité et images du Noir: la malédiction de Cham

Cham est un personnage du livre de la Genèse dans la Bible. Il est l'un des fils de Noé et le frère de Sem et de Japhet. Il est né avant le Déluge alors que Noé avait 500 ans. Cham eut quatre fils : Koush, Misraïm, Pout et Canaan. Il est l'ancêtre des Hamites, peuple noir d'Afrique, et des Cananéens.

Un jour que son père est ivre, Cham le voit nu. Il en informe ses frères. Ces derniers rhabillent leur père en lui tournant le dos. Lorsqu'il

retrouve tous ses esprits, Noé maudit Canaan, fils de Cham, en le déclarant serviteur de Sem[2]. Cet épisode est connu sous l'appellation de la Malédiction de Cham.

Ce récit, qui évoque en quelques versets la personnalité des Pères des 70 nations qui ont, selon la Bible, composé l'humanité, a connu diverses explications. Certaines ont eu des répercussions historiques, leurs auteurs y voyant une caution religieuse à la dépréciation des peuples d'Afrique noire et à leur réduction en esclavage. Les images ou la représentation ne contredisent pas les textes et même les préjugés.

Au regard de ce qui précède, nous constatons que la couleur noire est considérée comme la couleur du péché, du diable pendant que le blanc rappelle Dieu. Contrairement à la lumière, les ténèbres menacent, inquiètent et font peur. C'est donc une image négative du Noir qu'ii est donnée de constater et qui a même survécu aux siècles jusqu'à la période coloniale.

Au temps colonial, les Européens vont découvrir en Afrique la polygamie et le fétichisme. Ils vont découvrir que les Africains parlent des milliers de langues, qu'ils ne se comprennent pas à quelques kilomètres de distance. Ils concluront que les Africains sont des peuples sans culture et sans civilisation. À cela, il faut ajouter les récits de voyage trafiqués et dévoyés.

1.3. Les zoos humains et les préjugés

Des anthropologues, de toutes origines, prenant prétexte des conditions de vie misérables et primitives des populations indigènes des territoires colonisés ou à coloniser, vont organiser des espaces dans toute

[2] Cf. Ancien Testament, La Genèse, Noé et ses fils : Chap. 9, verset 18 à 27.

l'Europe en vue d'exposer la vie primitive de ces populations. Ce sont les zoos humains. Si ce n'est pour railler ces peuples, il s'agit beaucoup plus de soutenir, sans peut-être le savoir, les actions des hommes politiques afin qu'ils volent au secours de ces peuples qui ont tant besoin d'aide. Alors, par exemple en France, Geoffroy de Saint-Hilaire[3], directeur du Jardin d'acclimatation de Paris, influencé par cette activité, décide d'organiser: « En 1877 deux spectacles ethnologiques, en présentant des Nubiens et des esquimaux aux Parisiens. Le succès de cette exposition est foudroyant. La fréquentation du Jardin double et atteint, cette année-là, le million d'entrée payante *» (*Bancel, Blanchard, Lemaire, 2000).

La multiplication des zoos humains vers la fin du XIXème siècle et début du XXème siècle, bien qu'ayant des objectifs économiques, sont un moyen pour ces hommes d'affaires de soutenir l'action politique[4]. Toutefois, ils vont aiguiser la curiosité et / ou la volonté de centaines d'Européens dont des missionnaires, des émissaires des puissances occidentales, des sociétés géographiques et des ethnologues pour voir de près ou porter secours à ces peuples misérables et païens. Mais rien n'y fit. Malgré les nombreux voyages que ces personnes entreprirent dans ces régions exotiques, ils ne changèrent pas leurs regards sur les Africains.

1.4. Préjugés et racisme

L'histoire se passe dans la colonie du Togo en 1903. Venu voir ses collaborateurs arrêtés et mis en prison, parce qu'ils sont soupçonnés d'ourdir des complots contre le commandant de cercle d'Atakpamé à travers des écrits, ou de monter les populations indigènes contre les Blancs,

---

[3]Albert Geoffroy Saint-Hilaire (16.12. 1805- 30.01.1919) fut le directeur du jardin d'acclimatation dans le Bois de Boulogne à Paris de 1865 à 1893.

[4] L'objectif premier de ces zoos reste commercial, car tout en exhibant ces pauvres indigènes «sauvages », les promoteurs font leurs commerces. Aussi, ceux dont les affaires ne marchent pas se tournent vers cette activité pour se faire de l'argent car, bien de citoyens étant avides des « produits exotiques ».

le Préfet Apostolique de la Société du Verbe Divin, Mgr Bücking est escorté par des soldats “noirs” depuis l’entrée de la ville d’Atakpamé jusqu’en prison. Dans son mémoire devant la cour d’appel de Douala, le Père Franz Müller, missionnaire de la même Congrégation, se plaint que « le Préfet Bücking ait été escorté à trois heures d’Atakpamé par des soldats sans Européens »[5]. Puis décrivant les conditions de détention, il écrit :

> « C’est un traitement dépourvu de toute considération et qui cause beaucoup de dommage à l’autorité dont ils ont tant besoin. Leur surveillance permanente par des soldats noirs, l’insuffisance et l’inconvenance des cellules pour les Européens qu’ils sont, l’utilisation de draps et couvertures sales à l’exception de la cellule de Müller. »[6]

Müller est offusqué par la couleur de la peau de ceux qui escortent le Préfet puis sont chargés de surveiller les prisonniers. Pour ce missionnaire, c’est un manque d’égard et de considération pour les pères blancs. Cette remarque est tout à fait compréhensible et même défendable parce que le prêtre est une autorité au même titre que le commandant de cercle. Pour cela, en tant que missionnaire blanc il a droit aux honneurs et mérite autant d’égard que tout autre colon.

Toutefois, l’attitude du missionnaire intrigue. Le prêtre, serviteur de Dieu prône, en effet, la fraternité entre les races, telle que recommandée par l’Evangile, et devrait vivre en harmonie avec ce qu’il prêche. Or Müller n’en tient pas compte et fait des récriminations sur la base de la couleur de la peau. Venant d’un religieux qui plus que quiconque prêche la parole de Dieu, croit en l’égalité des hommes, cela paraît inconcevable et

---

[5] ANT FA2 / 101 pp.51.
[6] *Idem*, p. 36

est en flagrante contradiction avec l'idéal qu'il dit défendre. Même si cette attitude n'est pas du racisme, elle montre clairement que le missionnaire n'a pas confiance aux noirs; il a plutôt peur de leur réaction.

2. Malam Musa : un colon pas comme les autres

À un moment où la colonisation bat son plein et où ces "envahisseurs" considèrent les populations autochtones des colonies comme des "sous-hommes", sans droit et sans culture, Malam Musa**,** de son vrai nom Gottlieb Adolf Krause, rame à contre courant de toutes les idéologies colonialistes et racistes pour défendre des points de vue courageux.

Gottlieb Adolf Krause, en effet, a 18 ans quand il se rend en Afrique pour la première fois. Ses différents voyages sur ce continent et les contacts qu'il noue avec les Africains lui permettent de parler, en plus des 6 langues européennes qu'il connaissait, l'Haoussa et l'Arabe. C'est à ce moment-là qu'il se fait même appeler Malam Musa. Juste pour marquer sa différence d'avec les autres colons. Par cette attitude, il a une autre conception des rapports entre les hommes et entre les races. Pour preuve, voici ce qu'il dit du Noir : « Cela pourrait paraître étonnant pour beaucoup d'entendre que les Nègres possèdent une littérature. Je ne peux le croire, voilà comment certains crieront malgré eux. Et pourtant, il existe une littérature nègre »[7]

Puis il soutient : « Il y a deux sortes de Nègres : ceux que l'on trouve dans des manuels scolaires et dans des têtes d'Européens, et ceux que l'on trouve en Afrique. Les deux ont si peu de chose en commun, à part le nom »[8].

---

[7] Krause a raconté son séjour à Atakpamé dans la gazette allemande *Kreuzzeitung* sous le titre : Brief aus Afrika. Cf. *Kreuzzeitung* Nr. 235 vom 8. Oktober 1887.
[8] *Idem,*

Pour l'époque et pour qui connaît les clichés, ces paroles et ce jugement de Krause sont une révolution. Ils marquent une rupture.

Comme Krause, il y a eu des Européens qui, ayant fait des voyages en Afrique, ayant fréquenté les Africains reconnaissent en eux des qualités indéniables qu'on ne peut retrouver en Europe. Parmi ces voyageurs, il faut citer Mungo Park, René Caillé pour ne citer que ceux-là. Parlant d'un voyage qu'il avait effectué en Afrique occidentale, entre 1796 et 1797, l'Ecossais Mungo Park écrit :

> « Je ne peux oublier, la charité désintéressée, la tendre sollicitude avec laquelle ces bons nègres depuis le roi Ségo jusqu'aux pauvres femmes qui, en divers temps, me reçurent mourant de besoin dans leurs chaumières, compatirent à mes malheurs, et contribuèrent à me sauver la vie » (Diakité, 1988).

Face à l'individualisme des Européens et leur manque de solidarité, l'explorateur écossais est pris d'admiration pour ce peuple. Comment des gens démunis, pauvres et sans ressources peuvent-ils accepter de partager le peu qu'ils ont avec un étranger, un inconnu qui en plus appartient à la race de ceux qui, chaque jour, les maltraitent? Voilà autant de qualité que l'on retrouve rarement en Occident. L'auteur en est d'ailleurs conscient surtout que ses bienfaiteurs n'ont jamais attendu quoi que ce soit de lui. Même si l'idéologie raciste coloniale prétend que le Noir est moins civilisé que le Blanc, une chose est sûre : il est plus humain que le Blanc.

Sur le plan de la civilisation et de la culture, le voyageur va plus loin en citant Ségou, la capitale du Royaume Bambara de Ségou (situé dans l'actuel Mali) en exemple. Devant la beauté de la ville, l'ardeur des populations au travail et la grandeur de la cité, l'Écossais, émerveillé et surpris de découvrir le savoir-faire des Africains dépeints en Europe comme des gens sans culture, écrit :

> « L'aspect de cette grande ville, ces nombreux canots qui couvraient la rivière, cette population active, les terres cultivées qui s'étendaient au loin à l'entour me présentaient un tableau d'opulence et de civilisation que je ne m'étais pas attendu à rencontrer dans le centre de l'Afrique » (Diakité, 1988).

Le racisme en tant que catégorisation des hommes faisait partie de la « culture coloniale », et se voyait fondé et conforté par les grandes théories raciales du 19ème siècle. C'est pourquoi, de grands théoriciens de la colonisation tels que Gustav Meinecke n'hésitaient pas à déclarer : **«**Angesichts der gewaltigen Kluft, welche zwischen der Kultur der Weissen und der der Eingeborenen besteht, muss in den meisten Kolonien eine gleiche Rechtsstellung beider durchaus verworfen werden. Das Ansehen der Weissen ist, soweit irgend angängig den Eingeborenen gegenüber durchaus und peinlich zu wahren » (Gustav, 1903)[9].

Enfin, Rohrbach Paul qui fut l'un des grands concepteurs de la politique coloniale allemande[10] jusqu'en 1914, à cause des expériences qu'il avait tirées de ses nombreux voyages, tint une conférence le 16 avril 1914 à Berlin, devant l'assemblée des missionnaires protestants. Dans cette conférence, il traita de la question des indigènes dans les colonies allemandes. Prenant l'exemple des Républiques d'Haïti et du Liberia, il

---

[9] *«Compte tenu des différences énormes entre la culture des Blancs et celle des indigènes, nous devons entièrement récuser l'égalité entre ces deux races dans nos colonies. L'autorité du Blanc doit être protégée à n'importe quel prix».*

[10] Paul Rohrbach : Balte (1896-1956). Commentateur de la politique coloniale et étrangère de l'Allemagne avant et après la 1ère Guerre Mondiale. Après les premières années de la politique sans scrupules de l'Allemagne, le temps est enfin venu d'essayer de promouvoir l'éducation et la civilisation des indigènes. Il met donc en œuvre ce qu'il appelle la « Politique des indigènes » ou la « Question des indigènes ». Selon Rohrbach, bien que le Noir soit un homme comme le Blanc, étant donné que ce dernier lui est supérieur, il doit l'aider à s'assumer.

déclare qu'elles n'avaient pu décoller économiquement et culturellement, malgré leur contact précoce et permanent avec la race blanche, à cause de leur infériorité. Selon lui, cela semble d'autant plus vrai, que l'on ne trouve nulle part un seul exemple prouvant qu'un membre de cette communauté ait pu entrer dans le cercle des grands hommes de la culture par un acte créatif et positif. Toutefois, ajoute-il, bien que les Noirs aussi aient « leurs droits de l'homme », il est faux de dire que les Noirs sont des hommes comme les Blancs ; ils sont des frères, mais des frères d'un rang tout à fait inférieur. Ce sont des frères qui ne peuvent penser d'eux-mêmes et prendre des décisions. Il conclut pour dire que le Noir, étant originellement paresseux, il lui faut imiter le Blanc, à défaut il faut l'y contraindre en suscitant en lui le goût du travail et de l'effort, la recherche permanente du bonheur et du mieux-être par des mesures directives. Pour être plus précis, il ajoute : « dans l'administration et dans l'éducation, il faut affronter le Noir en lui disant : tu dois faire ça parce que c'est ça qui est bon pour toi » (Rohrbach, 1914).

Par ses propos, Rohrbach sous-estime le Noir et ne lui reconnaît aucun don qui pourrait l'amener à égaler l'homme blanc. A première vue, les propos de Rohrbach peuvent paraître paternalistes et racistes parce qu'il considère le Noir comme un grand enfant que le Blanc doit assister, comme le ferait un père pour son fils, en lui donnant l'éducation, en lui apportant la culture, la civilisation, le développement et le bien-être. Cette attitude, qui est présentée comme un devoir du colonisateur à l'égard de l'indigène (c'est effectivement le titre de sa conférence !!!), est, en réalité, le mépris et le dédain de Rohrbach pour le Noir. Mais la « logique coloniale » postule qu'il est impossible de donner l'éducation sans un minimum de rigueur et de contrainte. A priori Rohrbach ne nie pas au Noir sa condition d'être humain, il le lui reconnaît, mais il ne s'agit pas d'être humain au même titre que le Blanc. Selon lui, les Noirs sont certes les frères des Blancs mais qui sont d'un rang inférieur qui ont été confiés au Blanc par Dieu, et à qui le tuteur blanc doit assurer protection et éducation.

En somme, si ce « devoir sacré » ne peut être accompli par les moyens pacifiques, il doit l'être par la force. C'est pourquoi, l'autorité coloniale s'arroge le droit d'obliger les Noirs à obéir à l'ordre.

L'acquisition de la culture européenne se fait donc dans la violence sur le double plan de la violence physique et de l'aliénation culturelle. Les brimades deviennent aux yeux de ceux qui les exercent une condition pour accéder à l'éducation et à l'amour pour le travail. Dans ce cas, il ne s'agit plus pour le colon, ni d'une quelconque méchanceté, encore moins d'une haine des colons envers les indigènes, dans la mesure où « l'une des tâches essentielles du Blanc est d'élever le Noir en l'éduquant au travail » (Oloukpona-Yinnon, 1978), ce travail des indigènes qui a une grande importance pour l'économie coloniale.

C'est dans le sillage intellectuel de cette théorie sur le travail du Noir dans les colonies que se situent les propos, les comportements et les actes des colons dont, par exemple, le commandant de cercle Georg Albert Ferdinand Schmidt d'Atakpamé au Togo allemand qui soutint, comme beaucoup de ses pairs administrateurs coloniaux, l'idée préconçue selon laquelle : « Es ist ganz klar, dass der Neger im Allgemeinen nicht gern arbeitet, und dass manch einer die von der Regierung verlangte Steuerarbeit unangenehm empfindet und vielleicht auch sagt, er müsse zu viel arbeiten, obgleich dies nachweislich meist der Fall ist »[11].

C'est cette logique coloniale qui va jusqu'à prétendre que l'ambition ultime de la « mission civilisatrice » de l'Europe est de faire bénéficier aux colonies les bienfaits de la civilisation occidentale, et de les aider ainsi à entrer dans le concert des peuples modernes.

---

[11] ANT FA2 / 107 p.14. *« Il est indiscutablement reconnu que le nègre n'aime pas travailler et qu'il trouve toujours pénibles les corvées que le Gouvernement exige de lui. C'est pourquoi il prétend qu'il travaille beaucoup trop, même si ce n'est pas le cas généralement comme on peut en apporter la preuve »*.

Contrairement à ces colons qui pensent que les Noirs sont paresseux, indolents et menteurs, René Caillé qui avait aussi visité l'Afrique occidentale affirme, parlant de Ouassoulou :

> « Ce peuple est industrieux ; il ne voyage pas, mais il s'adonne aux travaux des champs, et je fus étonné de trouver dans l'intérieur de l'Afrique l'agriculture à un tel degré d'avancement ! Leurs champs sont aussi bien soignés que les nôtres, soit en sillons, soit à plat, suivant que la position du sol le permet par rapport à l'inondation » (Diakité, 1988).

A l'opposé de Krause, Caillé, Mungo Park et autres, voici ce que Jesco von Puttkamer, alors commissaire impérial allemand au Togo, déclara, quand des missionnaires chrétiens voulurent introduire dans l'enseignement, l'apprentissage de la langue Éwé :

> «Die Mission steht eben auf einem grundsätzlich falschen Standpunkt. Sie will in erster Linie Ewe-Christen erziehen, nur einzelne ganz bevorzugte sollen eine europäische Sprache erlernen, und das ist und bleibt vorläufig die englische Sprache. Die Ewesprache ist und bleibt ein wilder, äusserst primitiver Negerdialekt.... Der Eweneger braucht auch gar keine verbesserte Ewesprache, sondern eine Kultursprache. Das Land braucht Deutschtum und kein Ewetum » (Sebald, 1988)[12].

---

[12]*«La Mission défendait un point de vue complètement faux. Dans un premier temps la mission cherche à éduquer des chrétiens éwé. Seuls quelques privilégiés doivent apprendre une langue européenne et le plus souvent c'est la langue anglaise. La langue éwé est et demeure une langue sauvage, en définitive une langue primitive…L'Ewé n'a pas besoin d'être amélioré. Le Togo a plutôt besoin d'une langue de culture. Le pays a besoin de la culture germanique et non de la culture éwé. »*

Voilà le type de discours qu'on avait coutume d'entendre de la grande majorité des colons.

C'est pourquoi, il serait intéressant de savoir comment Gottlieb Adolf Krause et les autres avaient réussi à être autant en avance sur leur temps ? Comment avaient-ils réussi à rejeter les idées préconçues pour se projeter dans l'avenir quand on sait que c'est également par les voyages que l'Europe a eu ses rapports avec l'Afrique puis l'a exploitée et, enfin, y a introduit tous les travers de la civilisation occidentale. Car, si l'homme peut corrompre ou se corrompre par le voyage, il peut aussi s'instruire et instruire les autres en voyageant.

Le voyage instruit, le voyage rapproche les hommes, dit-on. Comment se fait-il alors que, malgré les nombreux voyages et déplacements des colons à l'intérieur des colonies, ils ont gardé les têtes pleines de préjugés et de clichés? La responsabilité incombe au système colonial qui ne favorise pas les échanges et ne permet pas que les hommes vivent ensemble. Ainsi, malgré les nombreux voyages, ils ne peuvent changer de lunettes vis-à-vis des colonisés et ne peuvent réviser leurs opinions.

Alors, comment ces européens, dans cet univers raciste et hostile des colonisateurs, ont-ils transformé leurs voyages en outils de dialogue avec les peuples visités? Comment ont-ils transformé leurs préjugés en sentiment de tolérance et de solidarité ? Voilà autant de questions auxquelles nous allons répondre dans notre dernière partie.

3. Analyse : le voyage comme passerelle vers les autres

Contrairement à ses pairs, Krause avait réussi à rompre l'image que le Blanc avait du Nègre et de sa culture pour justifier sa domination et son exploitation du dernier. Il avait vécu avec les Nègres, mangé avec eux et n'avait jamais voulu instaurer une relation de dominant à dominé avec eux.

A l'opposé des autres qui, malgré les contacts avec l'Afrique, avaient toujours vécu loin des réalités des populations africaines, Krause avait toujours vécu dans le peuple africain.

Joignant l'acte à la parole, il avait refusé de faire la courte échelle aux ambitions coloniales de son pays l'Allemagne, rôle que Gustav Nachtigal a joué pour passer à la postérité. Comme nous l'avons déjà dit, Krause avait 18 ans quand il se rendit en Afrique pour la première fois, en décembre 1868. Plusieurs expéditions de recherche lui permirent de rassembler de la documentation linguistique sur plus de 60 langues africaines, et d'apprendre, en plus des 6 langues européennes qu'il maîtrisait (le grec, le latin, le français, l'anglais, l'italien et, bien sûr, l'allemand), quelques importantes langues de communication en Afrique, notamment l'arabe et le haussa. Krause qui avait pris le nom africain « Malam Moussa », se trouvait en voyage d'exploration scientifique en Afrique au moment où le Reich tentait d'y constituer son empire colonial. Parti d'Accra le 22 avril 1886, il a sillonné pratiquement toute l'Afrique de l'Ouest, y compris des régions qui sont devenues, plus tard, territoire colonial allemand.

Parce que Krause était, comme Gustav Nachtigal, l'un des africanistes les plus renommés de son pays, l'Allemagne, à la fin du XIXème siècle, il avait été discrètement sollicité par les autorités du Reich, comme le fut Nachtigal, pour participer aux annexions coloniales allemandes, particulièrement à l'exploration du Togo pour le compte de l'administration coloniale, mais il déclina l'offre. Il refusa de signer pour le compte du Reich des traités de protectorat avec des chefs des localités où il séjournait, ou des régions qu'il traversait. Il avait une autre conception des rapports entre les hommes et entre les races. Des reproches graves lui été faits pour avoir refusé le devoir patriotique d'asservir les Noirs à la domination de son pays, l'Allemagne : il fut même interdit de séjour dans la colonie allemande du Togo, on lui causa toute sorte d'ennuis, il fit

l'objet de plusieurs plaintes devant la justice allemande, mais resta ferme et poursuivit ses recherches linguistiques et ethnographiques, dénonça certaines exactions et compromissions des administrateurs coloniaux, notamment au Togo.

Aujourd'hui, Krause et les autres pourraient être appelés des « africanistes européens de conviction anticolonialistes » qui ont été obligés de travailler en Afrique ou du moins y entreprendre des voyages dans un contexte colonial. En nous référant à son propos relatif aux discriminations faites aux Noirs, à savoir « Il y a deux sortes de Nègres : ceux que l'on trouve dans des manuels scolaires et dans des têtes d'Européens, et ceux que l'on trouve en Afrique. Les deux ont si peu de chose en commun, à part le nom » cité plus haut, Krause montrait que le Nègre est une invention du Blanc, une fabrication des Blancs et n'a rien à voir avec le Nègre réel d'Afrique.

Ces voyageurs blancs comme Krause, Mungo Park et autres dont les propos et les jugements à l'égard des Noirs pouvaient être considérés comme anticonformistes par rapport aux préjugés de l'époque, ont véritablement côtoyé les Nègres, ont mangé avec eux, se sont frottés aux Nègres et les ont découverts. Ils voyaient que la colonisation était en flagrante contradiction avec la « mission civilisatrice » dont elle se servait pour tromper les populations européennes. Aussi, ont-ils vécu avec les Nègres, mangé avec eux et n'ont pas vu la nécessité d'instaurer avec eux une relation de maîtres et esclaves. Telle devait être le sens du voyage. Aller à la rencontre de l'autre pour le découvrir, le connaître véritablement pour mieux le juger. Même si la littérature, la lecture d'ouvrages sur tel ou tel continent, les expositions, tout comme au temps colonial, les zoos humains, peuvent nous faire voyager, ils présentent bien des dangers. Ils ne nous mettent pas dans la situation réelle.

En effet, dans un article paru dans « kolonialismus als Kultur » d'Alexander Honold et Oliver Simons, Ira Lorf rapporte des propos d'Edward W. dans son ouvrage « Kultur und Imperialismus ». Il écrit :

> «Kulturelle Texte importierten das Fremde nach Europa, und zwar auf Weise, die ganz deutlich das Zeichen des imperialen Zugriffs trugen. Döblins Wadzeck-Roman, der ja in der Krisensituation nach Kriegsbeginn entstanden ist, liefert einen Beleg für Saids These, dass diese Texte zu Beginn des 20. Jahrhunderts […] dazu benutzt [wurden], ein ironisches Gespür dafür zu vermitteln, wie verwundbar Europa war» (Lorf, 2002)[13].

Ce qui veut dire en d'autres termes que l'écrivain ou celui qui rapporte des faits peut manipuler les faits. On peut donc voyager sans se déplacer mais avec les risques que cela suppose. Dans le cas du colonialisme, les préjugés ont influencé la pensée et les écrits de nombreux auteurs ou orienté leurs recherches dans telle ou telle direction. Par exemple, des voyageurs revenus d'Afrique Australe ont fait découvrir la femme africaine à travers l'image de la Venus Hottentote. Etait-elle vraiment l'image de la femme africaine ? Tout comme un écrit peut orienter la volonté de voyager et de visiter tel site et pas tel autre. A travers la littérature, l'exposition, les films documentaires, des hommes qui n'ont jamais voyagé se sont fait une idée d'un site. Est-ce cela aussi le voyage ?

---

[13] « *Les textes culturels ont importé l'étranger en Europe et porté, à dire vrai, de la manière la plus évidente, la marque de la domination impériale. Le roman de Döblin Wadzek, paru dans la situation de crise après le début de la guerre justifie la thèse de Said, selon laquelle ces publications ont été utilisées au début du 20e siècle pour véhiculer ironiquement un sentiment de vulnérabilité de l'Europe* ».

Conclusion

Pendant que ses compatriotes se faisaient complices des thèses racistes qui n'avaient jamais voulu considérer le Noir comme un être à part entière, Krause avait toujours rejeté ces clichés et vu l'homme noir comme une individualité. Pour y arriver, il avait utilisé ses séjours en Afrique pour aller au contact de l'autre, se frotter à lui, discuter avec lui pour mieux le connaître. Ce qui l'aura aidé à comprendre que le Noir, tout comme le Blanc, appartient, certes, à une communauté. Il grandit très souvent au milieu de cette communauté dont il hérite de beaucoup de traits de caractère. Toutefois, il reste une individualité dans cette communauté qu'il faut approcher pour mieux juger. C'est seulement ainsi que le voyage peut aider à une meilleure compréhension des autres et à une solidarité entre les humains. Si au temps de la colonisation, Krause, Caillé, Mungo Park et, dans une certaine mesure, Frobenius l'ont réussi, cela peut être possible de nos jours.

Bibliographie

1. Documents d'archives

-ANT/FA2/101 : Plainte contre le mandat d'arrêt dans l'affaire contre le Père Franz Müller de la Mission de Steyl à Atakpamé pour offense. / Beschwerde gegen Haftbefehl in der Strafsache gegen Pater Franz Müller der Steyler Mission zu Atakpamé wegen Beleidigung (1903-1906).
-ANT/FA2/102 : Affaire pénale contre le Père Franz Müller à Atakpamé pour diffamation. / Strafsache gegen Pater Franz Müller in Atakpame wegen Verleumdung (1903-1908).
-ANT/FA2/107: Affaire pénale contre le Commandant de cercle Georg A. Ferdinand Schmidt. / Strafsache gegen den Stationsleiter Georg A. Ferdinand Schmidt zu Atakpamé wegen Sittlichkeitsverbrechen und Notzucht (1903-1909).

2. Références bibliographiques

Bancel, N., Blanchard, P., Lemaire, S. (Août 2000) Les zoos humains de la République coloniale. In *Le Monde diplomatique* n ° 557, p.16.

Devisse, J. (1987) La représentation du Noir au Moyen - Âge. In *Images du Noir dans la littérature occidentale. Du Moyen - Âge à la conquête coloniale*, Saint Etienne : Notre Librairie, p.11.

Diakité, D. (1988) Les récits de voyages du XIX Siècle. Images des Noirs occidentaux. In *Images du Noir dans la littérature occidentale*, Sainte Etienne : Notre Librairie, p.53 et 57.

Lorf, I. (2002) Unzweifelhaft exotische Maskenspiele. Alfred Döblin und das ethnographische Wissen. In Honold, A., Simons, O., (Hrsg.). *Kolonialismus als Kultur. Literatur, Medien, Wissenschaft in der deutschen Gründerzeit des Fremden*, Tübingen und Basel: Francke Verlag, p. 18.

Gottlieb, A. K., In *Kreuzzeitung* n° 8 du 5 février 1889, cf. aussi *Kreuzzeitung* n° 29 du 19 Janvier 1897.

Meinecke, G. (1903) Zweck und Richtung des Deutschen Kolonialbundes. Die Eingeborenen und die Arbeiterfrage. In *Koloniale Zeitschrift*, Berlin, p.80.

Oloukpona-Yinnon, A. P. (1978) La pénétration coloniale allemande en Afrique et la Deutsche Kolonialgesellschaft (1880-1933). Thèse de Doctorat de 3ème Cycle d'Etudes Germaniques, Université de Tours : Institut d'Etudes Germaniques, p.168.

Rohrbach, P. (1914) *Die Eingeborenenfrage in unseren Kolonien als sittlich-soziales Problem*, Berlin, p.64.

Sebald, P. (1988) Togo 1884 / 1914, Eine Geschichte der deutschen " Musterkolonie " auf der Grundlage amtlicher Quellen. Berlin : Akademie Verlag, p.143.

3. Bible

Ancien Testament, histoire de Noé.